

# Antoine Duhamel ou les passions multiples d'un compositeur d'avant-garde

**L**a musique n'est pas l'un des moindres patrimoines de Valmondois. Et comme dans le domaine des arts plastiques<sup>(1)</sup>, plusieurs contemporains perpétuent la tradition. Parmi eux messieurs Jacques Colson, Maurice Waynblum, Tanto, madame Elisabeth Duhamel et surtout Antoine Duhamel, l'une des figures de proue du village et comme l'incarnation vivante de son génie particulier. Un génie où le passé et l'inspiration créatrice la plus contemporaine se fondent en accord vibrant.

De son père Georges Duhamel, dont il n'a pris aucune des rondeurs, Antoine Duhamel a hérité plusieurs traits plus secrets. Il est l'un des musiciens les plus féconds de sa génération et l'universalité de ses intérêts ainsi que ses engagements, quoique si différents, rejoignent les orientations du romancier. « Il y a un mystère Georges Duhamel... », écrivait son ami François Mauriac. Une part du mystère s'est transmise au fils.

Antoine Duhamel? C'est d'abord une présence amicale, confiante sans s'imposer, derrière l'exact visage, seulement adouci par les ans, que Jacques Brel avait donné à son Don Quichotte. Avec cela, une voix claire et rêveuse. Étrange, cette impression, à travers ses plus simples phrases, d'entendre comme un monde entier de musique. Une voix qui semble ne pas mentir et qui donne envie de mieux écouter le frémissement de toutes les voix.

## Plus de cinquante films mis en musique

Le compositeur de la musique de *Pierrot le Fou* et de *Week-end* de Jean-Luc Godard, de *Que la fête commence* de Bertrand Tavernier et de *L'Enfant sauvage* de François Truffaut a créé, en fait, l'accompagnement musical d'une bonne cinquantaine de films. Antoine Duhamel a en particulier collaboré avec quelques-uns des réalisa-



Les familles Mauriac et Duhamel réunies à Paris pendant l'automne 1935. Au premier rang, de gauche à droite, Jean Mauriac, Mme Duhamel, Mme Mauriac, Antoine. Au second rang, autour de François Mauriac et Georges Duhamel, les deux filles de F. Mauriac et, de gauche à droite, Jean Duhamel, Claude Mauriac et Bernard Duhamel.

teurs français de cinéma et de télévision les plus marquants de ce demi-siècle. Alain Resnais, dès 1949, a été l'un de ses premiers partenaires. Il y a eu ensuite et pour très longtemps Claude Barma (*Le Chevalier de Maison Rouge*, *Belphégor*, *D'Artagnan* et en 1991, quelques mois avant la mort du réalisateur *Les Rituels*, adapté du roman de Cavanna). Mais il y eut aussi Jean-Daniel Pollet, Alexandre Astruc, Philippe Condroyer auquel il est demeuré fidèle tout au long de trente ans de carrière (*Madame le juge*, entre autres), Bertrand Tavernier, déjà cité avec *Que la fête commence* mais aussi avec *La Chance et l'Amour*, *Daddy nostalgie* en 1975 et *La Mort en direct* en 1979. Voici François Truffaut (*Baisers volés*, *La Sirène du Mississippi*, et *Domicile conjugal*),

Yves Boisset (*Un condé*), Robert Mazoyer (en 1979, *Mon dernier rêve sera pour vous*, série télévisée d'après un roman de Jean d'Ormesson) et de très nombreux jeunes cinéastes auxquels Antoine Duhamel aime faire confiance.

« J'ai toujours adoré le cinéma et l'avant-garde en tout. En fait, reconnaît Antoine Duhamel, j'ai été très marqué par une certaine force d'opposition. Je prenais facilement le contrepied de toutes les idées qui avaient cours dans la famille. J'ai été passionné par le surréalisme, par la peinture cubiste, j'ai flirté avec le communisme. En musique, j'ai très vite choisi le xx<sup>e</sup> siècle. A seize ans en 1941, je découvrais Ravel. En 1944, j'étais déjà passé à Schoenberg. Je suis de la même génération que Boulez avec

qui j'ai travaillé sous la direction de René Leibowicz qui m'a beaucoup appris. J'ai également suivi l'enseignement de Messiaen.

Pourquoi une telle orientation? Au départ, mes deux frères aînés étaient plus engagés que moi dans la musique. Tous les deux composaient. Bernard, pendant la guerre, avait repris, et avec quelle fougue, la tête d'un orchestre d'amateurs après que papa, trop pris par son travail, eut abandonné cette activité. Sous l'influence d'Albert Doyen qui habita Valmondois plusieurs années mais qu'il retrouvait aussi à Paris, Bernard était très wagnérien. Jean avait découvert la musique baroque en compagnie d'Antoine Geoffroy-Dechaume. En un sens, le *xx<sup>e</sup>* siècle était le seul créneau qui me restait pour me singulariser. Mon père qui, depuis son retour de la guerre 1914-1918, n'était plus attiré par le modernisme musical, était très inquiet de mon évolution. Il sentait pourtant que j'étais en recherche et cela lui rappelait les premières années de sa création. J'avais alors vingt et un ans... On trouve des traces de sa réflexion dans *Le Temps de la recherche* paru en 1947. Moi-même, j'ai eu toute la vie pour penser à ces choses. Je suis toujours attiré par l'avant-garde, non pas quand elle se perd en recherches abstraites mais quand elle se traduit par l'audace de la pensée. Alors, je suis toujours d'accord.»

## La joie de la musique, c'est de la faire ensemble

Antoine Duhamel a beaucoup composé pour l'orchestre. Mais fils d'un écrivain et d'une comédienne, tous deux amoureux de musique, les images et les textes sont ses véritables muses. Le cinéma ne le comble pourtant pas totalement car la musique n'est qu'un appoint, souvent mal écouté, au spectacle. Il a mis en musique de très nombreux textes poétiques, tous siècles mêlés, de Philippe d'Orléans à Tristan Corbière en passant par Baudelaire et Apollinaire. Fasciné par le spectacle total, il se passionne surtout pour l'opéra. Il en a composé une bonne dizaine, le premier datant de l'époque où il monta pour le célèbre Club d'essai de la R.T.F. plusieurs opéras peu connus de Scarlatti et de Rameau. Nommé en 1954 directeur artistique des Discolphiles français, il trouve le temps d'en écrire deux nouveaux tout en surveillant les enregistrements d'artistes tels que Yves Nat et Lili Kraus. Après un long entracte cinématographique, il revient à ses premières amours à partir de 1968 et, en 1969, il obtient son premier succès avec *Lundi, Monsieur, vous serez riche*, opéra en deux actes mis en scène par Remo Forlani. En 1974, son *Ubu à l'Opéra*, joué et mis en scène par Georges Wilson est présenté au festival d'Avignon et



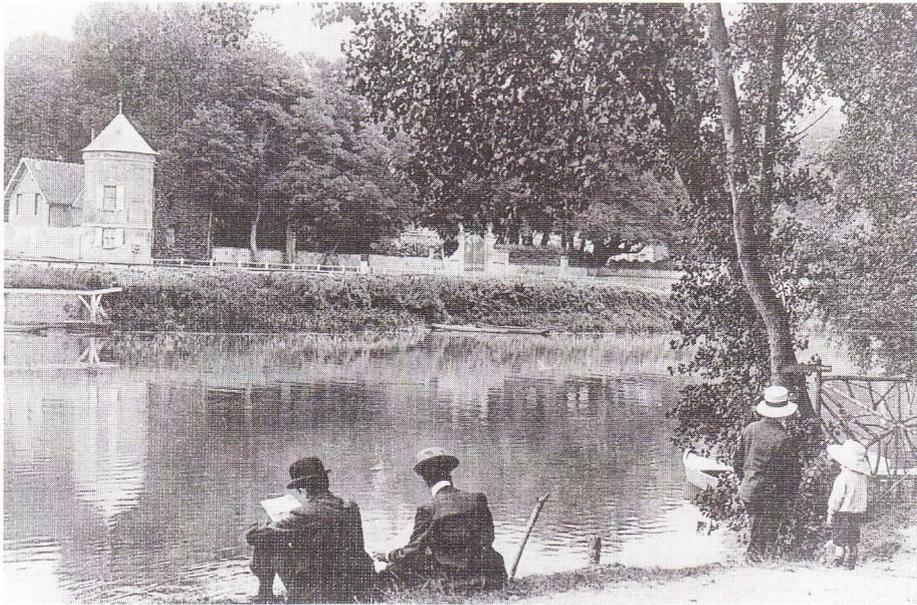
Georges Wilson interprétant *Ubu*, opéra d'Antoine Duhamel.

repris au T.E.P.

Plus assuré, Antoine Duhamel peut dès lors, se retournant sur son passé, retrouver la source de ses aspirations les plus fondamentales. Depuis toujours, il sait qu'on découvre la joie réelle de la musique, non en l'écoutant passivement, ni même «en s'y exerçant seul dans son coin», mais en en faisant ensemble. Il se souvient du petit garçon qu'il était, jouant du triangle, puis des timbales, et même du cor un moment, dans les orchestres amateurs réunis autour de son père, puis de son frère. En toutes occasions et même au cours des nombreux pique-niques dans «le bois de sapins», entre Nesles et Frouville, tout le monde chantait, et lui aussi. «Combien d'heures, un peu plus tard, ai-je passé à accompagner au piano maman qui chantait fort bien...». Intérieurement, il réentend son père jouant de la flûte, entraîné par son cousin Pierre. Il l'imagine piégé par



Antoine Duhamel dirigeant *Les Travaux d'Hercule*.



L'embarcadère au Port au Loup. Carte postale ancienne.

une guerre atroce, commençant à apprendre l'instrument en 1915, du côté de Reims, tout en soignant les blessés et constituant, avec des camarades, son premier orchestre. Georges Duhamel avait alors trente-deux ans.

Mettre la musique au cœur de la vie du plus grand nombre. Faire de la musique ensemble. Pendant dix ans, Antoine Duhamel va utiliser une part

de sa notoriété et beaucoup de son temps à ce qu'il considère sans doute comme la plus grande œuvre de sa vie, l'animation musicale. Au Centre dramatique de La Courneuve où il monte *Les Troubadours* dès 1976, il expérimente et met au point une méthode d'éveil musical en milieu scolaire et théâtral<sup>(2)</sup>. En 1980, il participe à la création de l'école municipale de musique de Villeurbanne qui

est aujourd'hui une grosse structure de 1 300 élèves et qui a rejoint le cycle classique « en perdant un peu de la fantaisie de ses débuts. Quand même celle-ci persiste un peu et on y apprend le jazz, la chanson, le rock, les musiques traditionnelles, les instruments anciens, le théâtre musical... aussi bien que le piano et le violon ». *Les Travaux d'Hercule*, opéra pour jeune public, texte et musique d'Antoine Duhamel, mise en scène de Pierre Barat, créé en 1981 à l'opéra de Lyon est repris plusieurs fois à Villeurbanne, présenté dans le Nord, à Colmar, à Paris et jusqu'en Australie.

Parmi les autres opéras d'Antoine Duhamel, nommé vice-président de la S.A.C.E.M. en 1989, *L'Opéra des oiseaux*, d'après Aristophane, en 1971, *Gambara*, d'après une nouvelle de Balzac, créé à Lyon en 1979, *Panthée*, sur un texte de Philippe d'Orléans, *Le Transsibérien*, sur un texte de Blaise Cendrars, *Le Scieur de long*, adapté de Charles Baudelaire, *Quatre-vingt-treize*, adapté de Victor Hugo en 1988. Tout récemment, en 1991, l'Atelier lyrique du Rhin créait *Les Aventures de Sinbad le Marin*, opéra de chambre composé en collaboration par Antoine Duhamel et Farvzi-Al-Aiedy, avec une mise en scène de Pierre Barat. Et pour fêter dignement les dix ans de l'école de musique de Villeurbanne, son créateur imaginait sa *Villeurbanne symphonie* interprétée en 1990 par cinq cent cinquante interprètes, élèves et professeurs de l'école réunis.

L'esprit de l'abbaye de Créteil, celui des Fêtes du Peuple créées au lendemain de l'autre guerre et le « mystère Duhamel » sont toujours vivaces. Puissent-ils souffler longtemps encore sur Valmondois.

M.-P. D.

## Valérie Boyce expose Valmondois à Valmondois

On peut avoir une sensibilité, une formation totalement contemporaines et en même temps se vouloir simplement paysagiste. Paysagiste et créatrice pour le XXI<sup>e</sup> siècle comme l'ont été ici avant elle les grands maîtres du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. L'atmosphère, les lumières, les fantômes bienveillants de Valmondois accompagnent Valérie Boyce dans sa recherche exigeante. Américaine par son père, de vieille souche française par sa mère, Valérie a longuement appris son métier à New York et à Paris où elle a travaillé un moment aux Beaux-Arts avec l'Auvernois Michel Charpentier. En 1988, elle a présenté ses paysages de Valmondois dans la plus grande ville des Etats-Unis. Ces 19 et 20 décembre, dans le cadre du Foyer rural, elle montre son

travail aux habitants du village et aux Valdois amoureux de peinture. L'exposition s'intitule « Le parc, la ravine, la plaine, paysages de Valmondois ». Valmondois où Valérie Boyce a son atelier, à deux pas de celui de Joël Moulin, son aîné.

Vernissage de l'exposition, Foyer rural de Valmondois, le samedi 19 décembre à 18 heures. Exposition visible à partir de 15 heures.



Valérie Boyce. *La Plaine*. 1991. Huile sur toile, 90 x 59 cm.

(1) Artistes plasticiens présents à Valmondois en 1992 : mesdemoiselles Valérie Boyce, Caroline Geoffroy-Dechaume, Eli Samson, messieurs Jacques Monestier, Joël Moulin, Guevel, maîtres-verriers.

(2) En 1984, rédigea un *Traité d'écriture*, Harmonie, Contrepoint, demeuré jusqu'ici inédit.